

Initiatives ministérielles

Je sais qu'il est très bien informé. En sa qualité de président du comité des affaires étrangères, il est dans le secret des dieux. Il connaît tous les détails inconnus du commun des mortels.

Je sais qu'il pense que le troisième parti n'est pas, pour une raison ou pour une autre, favorable à l'envoi de troupes à l'étranger. Mais s'il pouvait seulement saisir le sens de l'argument. Il dit que les troupes seront en bien meilleur état cette fois-ci, quand nous les enverrons là-bas, parce qu'elles seront bien mieux équipées pour se défendre en cas d'agression. J'espère que c'est le cas. C'est certainement ce que je demande depuis la fois où j'ai vu un des nôtres attaché à une clôture en mailles de chaîne. Je voulais qu'elles soient mieux équipées et mieux en mesure de se défendre.

• (2000)

Le député ne peut-il pas comprendre que c'est ça le problème? Il dit, et il le sait peut-être parce qu'il fait partie du petit cercle bien informé, que nous allons avoir un meilleur équipement, que nous allons pouvoir mieux nous défendre, etc. Cependant, tout ce que nous voulons savoir, c'est ce que nous allons faire une fois rendus là-bas. Qu'allons-nous envoyer? Vingt F-18? Des tanks? Nous n'avons pas de tanks, alors je suppose que ce ne sera pas des tanks. Allons-nous leur donner des catalogues du magasin Eaton en guise de gilets pare-balles pour ne pas se faire exploser les entrailles? Qu'allons-nous faire?

Nous voulons simplement avoir une liste de ce que nous allons envoyer là-bas pour que nous sachions que l'on prend bien soin de nos troupes. C'est tout. Si le député sait des choses qui ne figurent pas dans la motion, qu'il le dise. Il se pourrait bien alors que nous votions en faveur de la motion. Cependant, si tout ce qu'il nous dit, c'est qu'il espère que nos soldats arriveront bien et que, une fois sur place, ils pourront attacher un drapeau canadien au canon d'une pétrolière datant de la Seconde Guerre mondiale en espérant qu'ils ne seront pas massacrés, nous ne marchons pas. Il nous faut de meilleures assurances que cela avant d'envoyer nos militaires là-bas.

Si le gouvernement veut nous rassurer, qu'il nous dise comment seront équipés nos militaires. Ils n'auront pas de tanks, parce que nous n'en avons pas. Auront-ils des sous-marins?

M. Jay Hill (Prince George—Peace River, Réf.): Nous n'en avons pas.

M. Strahl: Nous n'avons pas de sous-marins. Qu'auront-ils alors? Pourquoi le gouvernement est-il si sûr que nous sommes en mesure de prendre soin de nous-mêmes? Ne pourrait-il pas nous dire tout simplement quel équipement nous envoyons? Nous envoyons un nombre inconnu de soldats pendant une durée indéterminée, à un coût inconnu, avec on ne sait trop quel matériel pour remplir une mission dont on ne sait pas grand chose, aux termes d'une résolution dont on ne sait rien, et le gouvernement voudrait que nous applaudissions. Ce n'est vraiment pas mon avis.

Si le gouvernement nous disait seulement ce que nous allons faire, peut-être pourrions-nous appuyer sa motion.

M. Graham: Madame la Présidente, il est facile de réduire à l'absurde des arguments de ce genre. Le député croit-il sérieuse-

ment que nous allons parachuter nos troupes là-bas sans armes, sans équipement? C'est absolument ridicule.

Cela me rappelle ce que les députés du Bloc québécois disaient cet après-midi. Ils disaient: «Nous sommes d'avis que nous devrions participer. Nous reconnaissons que nous avons une obligation à cet égard. Nous reconnaissons que nous devrions être là, mais nous n'aimons pas le fait que le premier ministre n'a pas fait ceci ou n'a pas parlé d'abord à M. Clinton», ou quelque chose du genre. Nous pouvons toujours trouver des raisons.

De quoi est-il question ici? Il est question de participer à une mission de l'OTAN, une mission qui sera totalement sécuritaire à cause de la participation des États-Unis et où nous serons capables de jouer un important rôle de soutien.

Je ne crois pas que ce soit à nous d'essayer de faire le travail des généraux, de décider ce qui se passera exactement sur le terrain. Y aura-t-il trois chars d'assaut, deux avions de transport militaire, quatre mitraillettes? Ce n'est pas là le rôle des députés.

Les députés savent que nos forces armées sont équipées pour faire le travail qu'on leur demandera de faire. Nous savons qu'on ne nous envoie pas là-bas sans protection. Nous savons que nous allons participer à une entreprise énorme et compliquée qui, grâce à l'effort de collaboration des troupes de l'OTAN et des alliés, sera couronnée de succès.

Il est tout à fait irresponsable de laisser entendre que nous allons envoyer des gens là-bas sans l'équipement ni la préparation nécessaires, sans compter que cela ne tient pas compte de ce que nous avons été capables de faire jusqu'à maintenant. Cela ne tient pas compte de la qualité de nos forces armées.

En tant que député, je ne m'attends pas à ce que le gouvernement me fournisse la liste de tous les pelotons et de toutes les armes qui seront déployés là-bas. Ce à quoi je m'attends, c'est une décision fondée sur le bon sens et sur une compréhension des besoins stratégiques et militaires. D'après ce que le ministre de la Défense a dit ce matin lorsqu'il a ouvert ce débat et d'après ce que le premier ministre a dit jusqu'à maintenant, nous avons cette compréhension. Alors passons à l'action et cessons de soulever des préoccupations futiles qui ne sont en réalité qu'une excuse pour essayer d'échapper à notre devoir.

M. Jay Hill (Prince George—Peace River, Réf.): Madame la Présidente, je voudrais réfuter rapidement ce que le député vient de dire. Je ne crois pas que ces préoccupations soient futiles. Il s'agit de questions de vie et de mort. Nous avons posé des questions toute la journée à la Chambre et les seules réponses que nous avons reçues, quand on nous en a donné, n'avaient pas de sens.

Je voudrais tout d'abord remercier les députés d'avoir consenti à ce que le débat soit prolongé afin que ceux d'entre nous qui n'avaient pas eu la possibilité d'y participer puissent le faire ce soir.

• (2005)

Le débat sur le renouvellement de l'engagement des troupes en Bosnie m'apporte beaucoup plus de questions que de réponses. Mes collègues ont déjà soulevé ce problème. Comment